

travaux Publics. Tout était décidé ; un octroi de \$100,000 était accordé et aurait été dépensé pour cette canalisation sous la surveillance de M. Gendron, quand un souffié du tout puissant M. Cartier réduisit en poudre ce charmant château en Espagne ! Mais ne désespérons pas : Viennent les élections et le peuple mieux informé saura forcer la main au pouvoir.

" Quel beau jour ce sera que celui qui nous verra célébrer l'accomplissement de ce plan gigantesque ! On a parlé du creusement de l'isthme de Suez. Misère ! du percement du mont Cénis, de la St. Jean auprès de la canalisation de la Syëlle, du Gogh, et de la Chibouette ! Adviennent bientôt le succès de cette immense entreprise et je mourrai content ! "

M. PERRAULT :— Moi aussi !

M. Keroack prend son siège *couronné* d'applaudissements.

Des cris unanimes de : M Girouard, M. Girouard retentissent.

Ce monsieur se rend à l'appel chaleureux qui lui est fait et nous entretient durant une heure sur l'utilité des cours d'eau. Logique, il prend pour point de départ les rigoles, s'étend sur les fossés, descend dans les décharges débouche dans les ruisseaux, tombe dans les rivières, suit le cours des fleuves et enfin se perd avec eux dans l'océan. Rien de plus intéressant que cette humide dissertation. M. Girouard établit avec une dialectique plus que serrée que sans les cours d'eau et la mer, leur réservoir naturel, l'eau couvrirait toute la surface du globe et nous obligerait de n'habiter que les pitons les plus élevés des montagnes.

" Le déluge, dit-il, fut causé par la négligence et la paresse des premiers habitants du Globe. Ils ne faisaient pas de rigoles ! Voilà la cause de cette terrible catastrophe ! En effet, les rigoles font les fossés, les fossés les

décharges, etc., etc., etc. !!! Gloire à M. Gendron qui a laissé faire le Code Municipal qui règle tout cela. "

Tous les auditeurs se pressent autour de l'orateur. le félicitent, lui serrent la main. M. le Comte de Keroack lui dépose un baiser paternel sur le front.

M. DE LA BRUERE, père :—Un morceau de cette tarte aux pommes, garçon ! à M. le président :— quel malheur, Rêmi, que nous digérons si mal ce que nous mangeons si bien ;

M. le président fait remarquer qu'une chanson joyeuse serait la bien venue. après des discours aussi sérieux ; la suggestion est adoptée d'emblée et M. Girouard, à peine remis de la fatigue de son long discours se sacrifie et entonne sa célèbre chanson patriotique de l'émigré.

La voilà aussi complète que j'ai pu la saisir.

AIR LAMENTABLE.

Adieu papa, Adieu maman ' (bis)
Adieu, Adieu, tous mes parents !
Je m'en vas en Amérique
Pour y gagner de l'argent
En faisant de la bonne brique !

Petit oiseau que tu y'es heureux
De pouvoir aller où tous veux !
Si j'avais ton agissance
Sur la fenêtre de mon père
Je m'en irai me regimper :

Qu'en a fait la chanson
F. A. Girouard, voilà mon nom
En m'en revenant de St. François
J'ai rencontré M. Gendron
Qui s'en venait à ce " partis de tira. "

[Batttements de mains unanimes.)

M. TACHE :— Quel homme ! quel poète :

M. GENDRON ; regardant à sa montre—Déjà minuit !

M. DE LA BRUERE, fils :—Papa mange encore ; quel appétit !!!